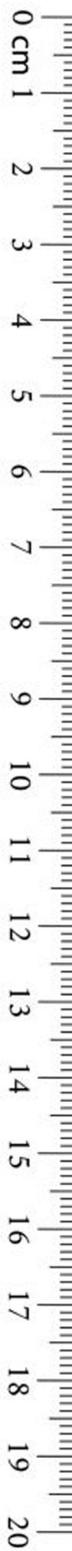


colorchecker CLASSIC



x-rite



MAISON

LA PAIX AU MILLIEU DE LA QUERRRE

1649

1649

1649

1649

1649

1649

1649

1649

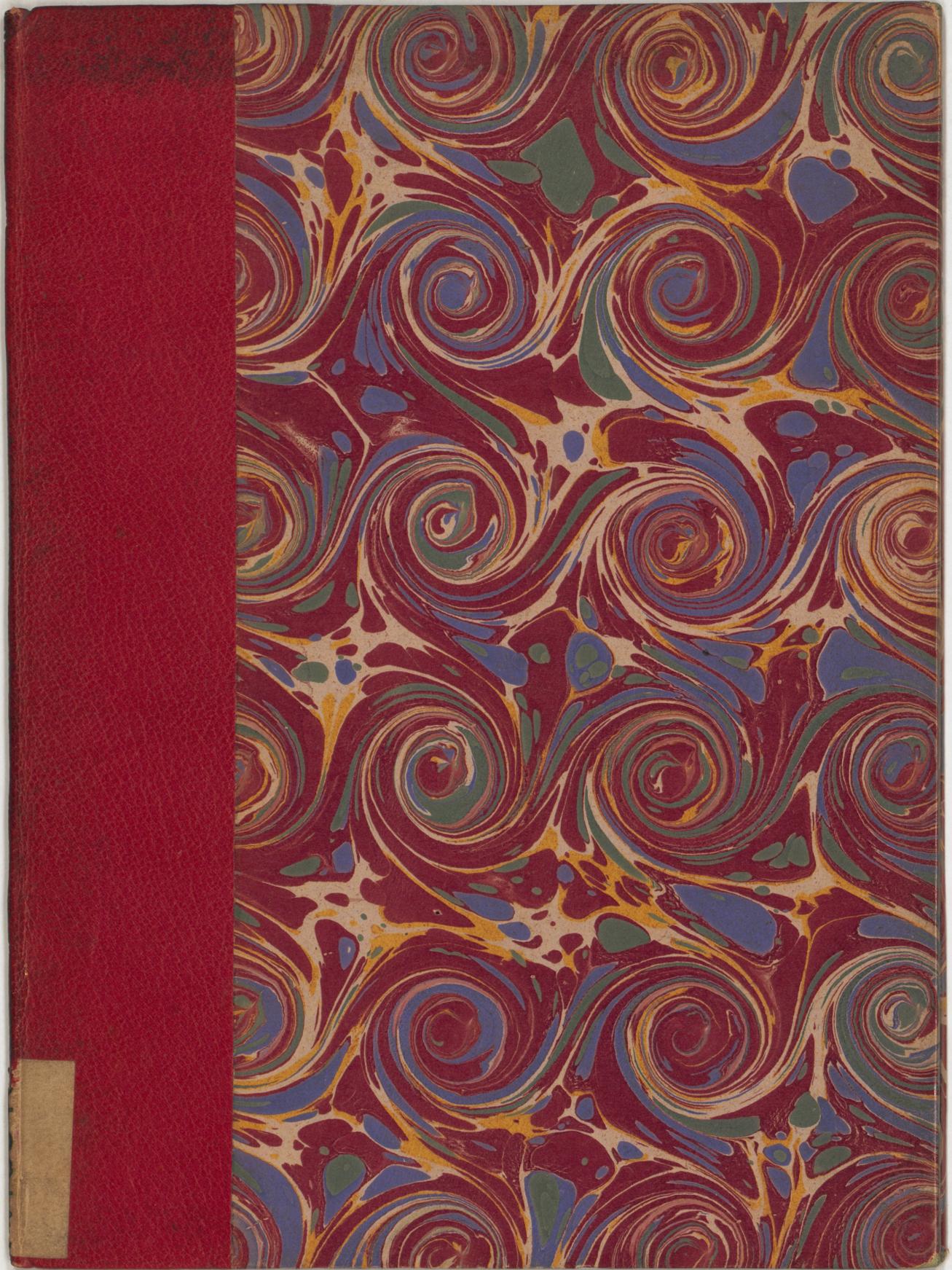
1649

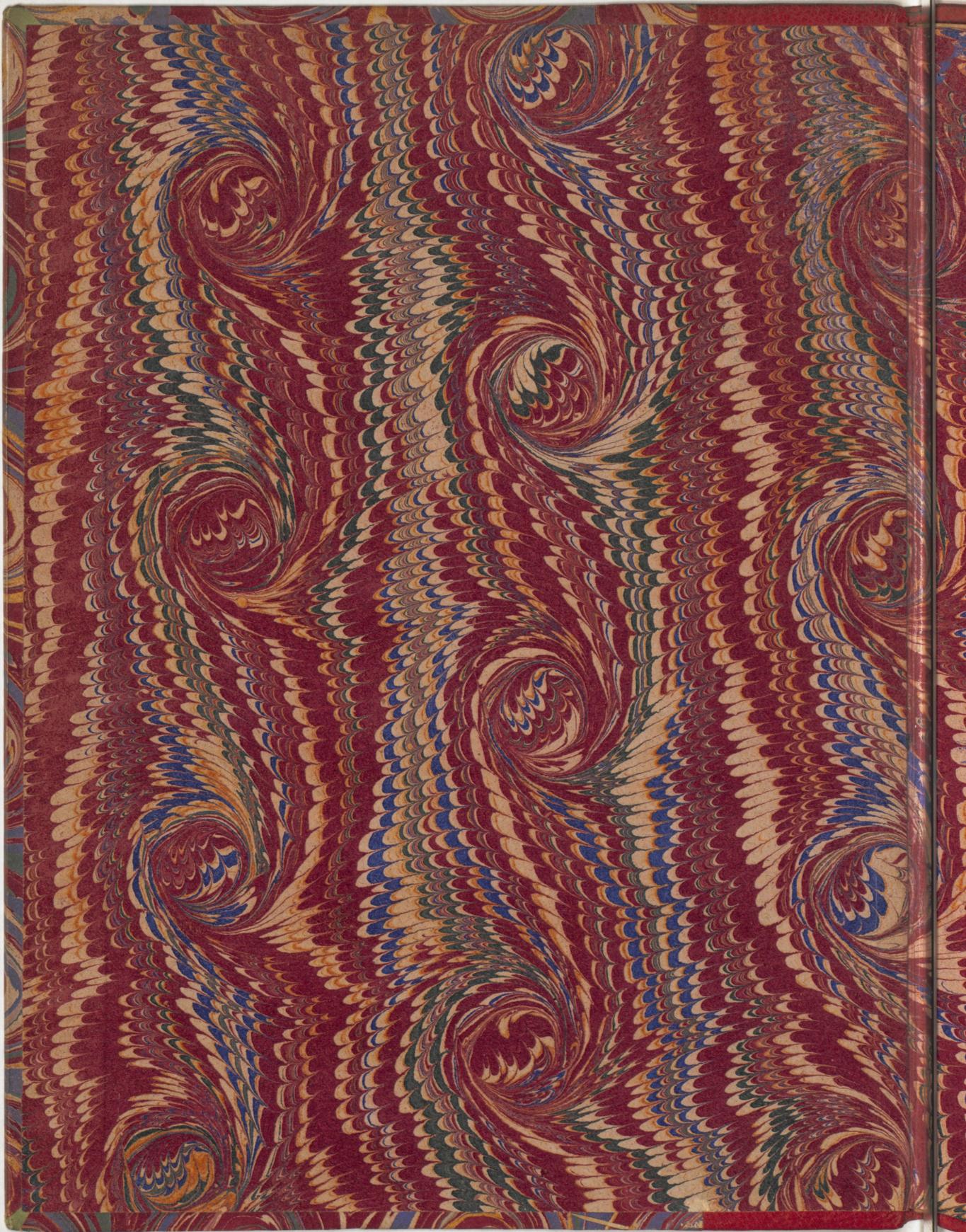
1649

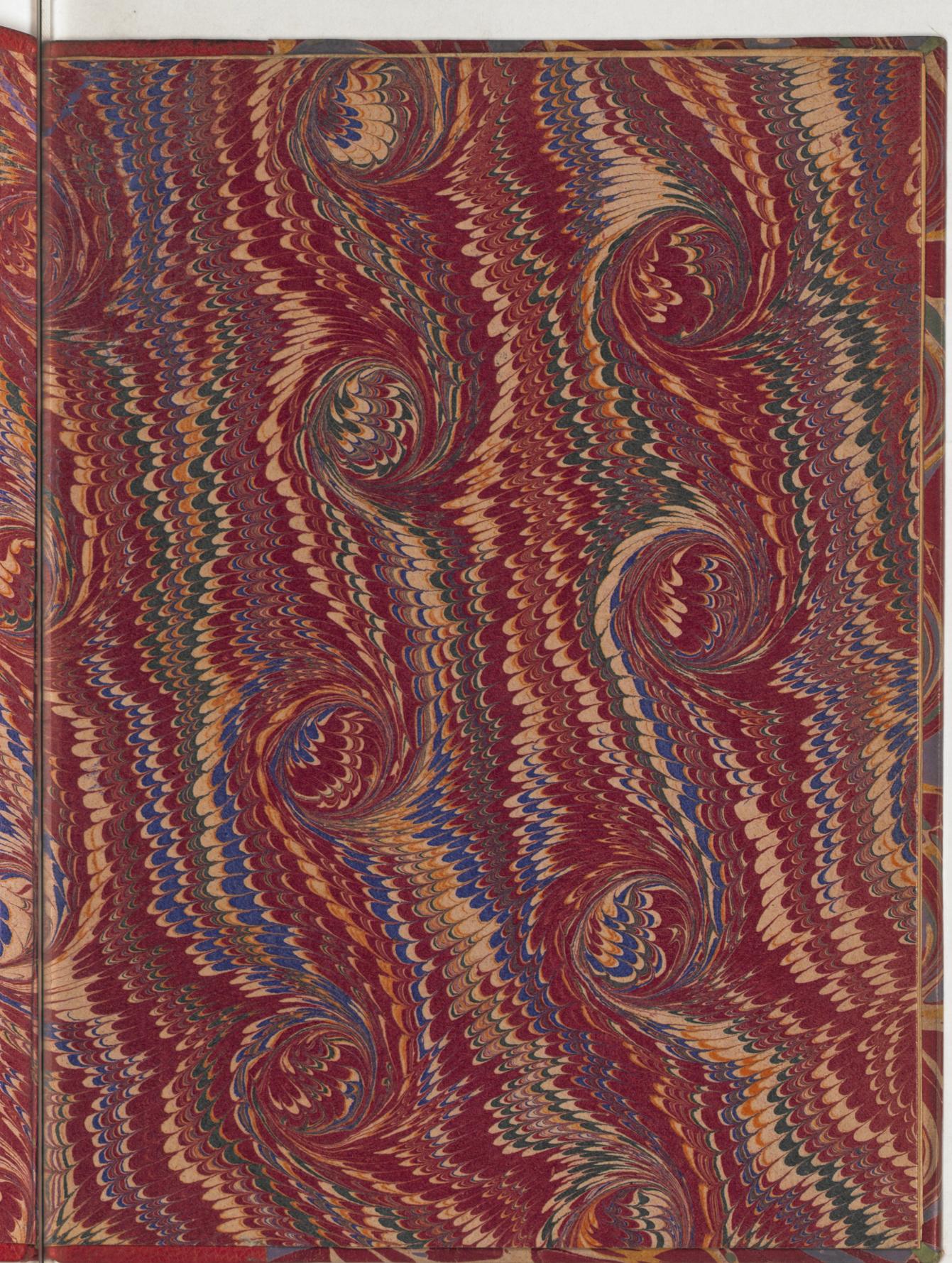
1649

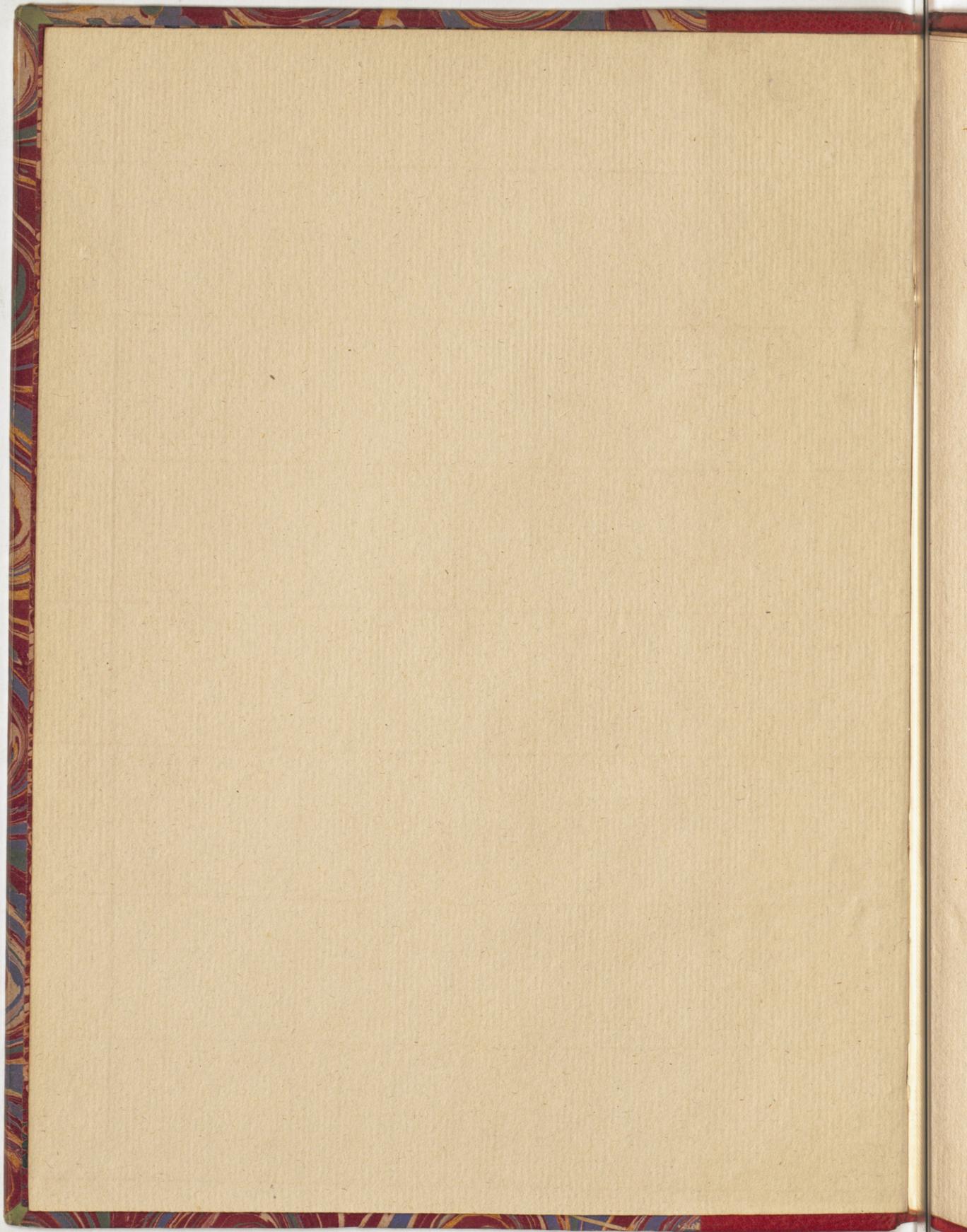
1649

1649





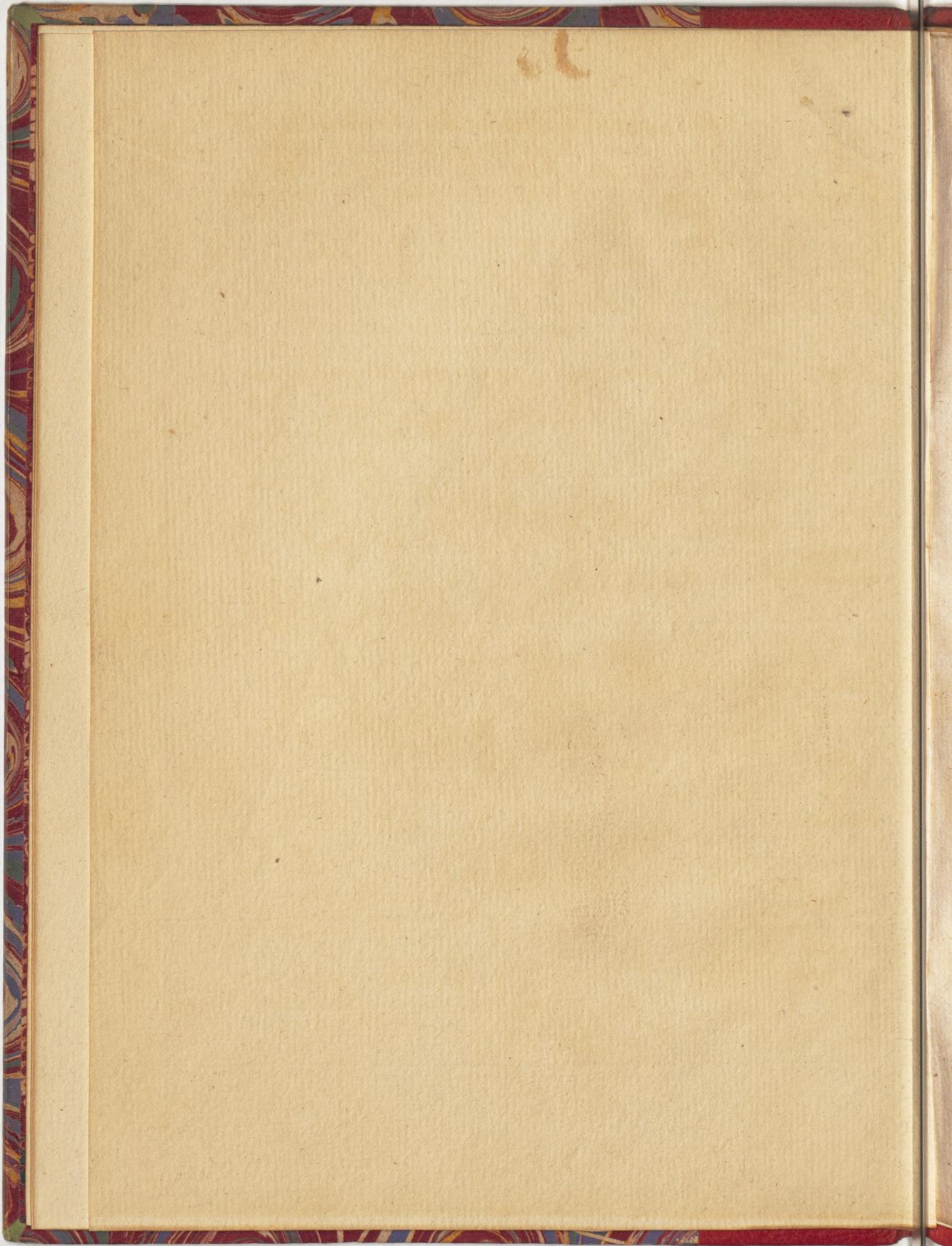




In. 13546.

Cat. Muséum,

n° 2645.



LA PAIX ⁷¹

AV MILIEV

DE

LA GVERRE.

DISCOVRS

CHRESTIEN.



A PARIS,

Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire,]
à l'Enseigne du Pelican.

M. DC. XLIX.

914

17
LA PAIX

AV MILLEV

DE

LA GUERRE

DISCOVERS

CHRISTIAN



A PARIS,

CHEZ DENYS LANGLOIS, au mont S. Eustache,
à l'enseigne du Pelican.

M. DC. XLIX.



L A P A I X

AV MILIEV

DE LA GVERRE.

Discours Chrestien.

*O Vierge, que l'éclat de la Gloire environne,
 Que le Ciel a paré de l'illustre Couronne
 Des plus beaux de ses feux!
 C'est à vous, & non pas à l'infidèle race,
 Errante aux deux coupeaux du fabuleux Parnasse,
 Que j'adresse mes vœux.*



'Il est certain que l'homme est porté naturellement à souhaiter la Paix, c'est d'ailleurs à mon iugement vne verité tres-solide, qu'il n'est rien de plus naturel à sa condition, que la Discorde, & la Guerre. Considerez-le côme viuant de la vie de la Nature, & vous trouuerez qu'elle commence par le duel de deux qualitez ennemies: que sa durée se mesure par les années pendant lesquelles ces deux partis se maintiennent après des pertes si reciproques, & qu'enfin elle succombe & deuiet la proye de celuy qui demeure victorieux. Prenez la peine de le regarder comme viuant de la vie de la Grace, vous verrez aussi-tost qu'il a plus de monstres à domter, que l'Hercule de la Fable; qu'il n'est iamais plus en seureté, que quand il se défie de toutes les choses qui tombent sous ses sens: & qu'il est obligé, pour soutenir les attaques de tant de rebelles coniuerez à sa ruine, de marcher toujours en bataille comme en pays ennemy. Il semble que Iob nous vueille dire, quand il parle de sa vie, qu'il passoit la pluspart des heures en faction, & qu'il a veu

les iournées s'écouler dans vn camp sous les tentes & les paviions. *Cunctis diebus, quibus nunc milito.* Iesus-Christ luy-mesme nous décrit le Ciel comme vne Ville qu'il faut emporter de viue force, & n'en promet la conqueste qu'à ceux qui vont chaudement à l'assaut, & montent courageusement à la brèche. Quand il choisit des Apostres, n'est-ce pas afin d'en faire des Conquerans qui reduisent le monde sous ses Loix, & qui prodiguent leur vie & leur sang pour accroistre ses Estats, & porter bien loin les bornes de son empire? Ne leur fait-il pas assez connoistre qu'il faut domter les hommes & leurs puissances les plus élevées, quand il leur dit en les appellant, qu'il les veut employer pour prendre ces Roys des animaux, comme ils faisoient auparauant les poissons? *faciam vos fieri piscatores hominum.*

Mais il n'est pas moins veritable, que dans l'vne & l'autre vie nous aimons naturellement la Paix: & que si nous estimons les Victoires, c'est afin de cueillir les fruits du repos plus agreablement à l'ombre des Lauriers & des Palmes. Il n'est rien de plus naturel que de trauailler à sa conseruation: & toutes les operations vitales se font avec tant d'ardeur pour cet enterrien, que souuent elles nous détruisent en voulant trop nous conseruer. Et la premiere maxime que nous dicté ce soin vigilant de nous-mesmes, est de fuir les dangers, & d'éuiter les rencontres fatales, où nos vies courent quelque risque. Qui ne voit que la Guerre est seconde pour en produire, & qu'elle enfante mille detestables inuentions pour faire mourir les hommes? Ce n'est pas assez d'employer le fer & le feu pour les perdre, elle desole encore les campagnes, & dissipe les moissons qui leur deuoient seruir d'aliment. Au contraire, la Paix fait si bien regner par tout la seureté, que les villages les plus ouuerts pourroient seruir de retraites & d'asyles aux plus timides. Elle verse l'abondance d'vne main prodigue; & si les voluptueux peuuent trouuer dans ses profusions assez de delices pour assouir leurs conuouitises; les deuors receuant toutes ces douceurs de la main liberale de Dieu, n'ont pas moins de suiet d'en profiter, & de se seruir de cette Paix si vtile à la vie de la nature, pour acquerir celle de nos passions, & de nos ennemis inuisibles.

Paix que nous pouuons encore plus raisonnablement souhaiter, & qui deuoit estre l'obiet de nos plus seruens desirs, puisque Iesus-Christ nous enseigne luy-mesme à la demander, & *ne nos inducas in tentationem*; & qu'il exhorte ses Apostres à veiller & prier, de peur d'entrer en tentation.

Mais il en est vn autre beaucoup plus excellente, & dont la parfaite iouissance en cette vie, est comme l'auant-goust & l'essay de l'immortelle beatitude que nous esperons de posseder en l'autre. C'est la tranquillité d'vne bonne conscience, & la conformité de nos desirs à la volonté toute-puissante du Roy des Roys. C'est le gage precieux que Iesus-Christ laisse par testament à ses Disciples. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis*, leur dit-il quelques heures auparauant sa passion. En fin c'est vne Paix qui peut subsister parmy le trouble de nos passions, & parmy la Guerre que le Monde & le Diable nous font

sans

5
sans trêue & sans interruption, dressant tous les iours tant d'embûches & tant de pièges à la vie de nostre ame: & qui mesme regne plus absolument au temps que les Puissances du monde allument les dissensions, & prestent leurs armes à la Discorde.

Il faudroit n'estre pas Chrestien, & languir encore dans les tenebres que les lumieres adorables del'Euangile n'ont pas dissipées, pour ignorer que les plaisirs de la vie du monde & de la nature, & les maximes établies pour la conseruation soient diametralement opposées aux delices de la vie de la grace, & par consequent aux moyens de l'entretenir en vigueur. Les hommes suiuant l'inclination de la nature vantent l'esprit, & se donnent la gehenne pour l'éleuer à des connoissances sublimes, quoy que bien souuent tres-inutiles: & Iesus- Chr. appelle bien-heureux les pauures d'esprit (pour me seruir des termes del'Euangile) & remercie son Pere Eternel par vne solemnelle action de graces, de ce qu'ayant caché les grands mysteres qu'il estoit venu du Ciel annoncer sur la terre, aux sages presomptueux du monde, sa bonté les a découverts aux petits, & fait voir aux simples les veritez importantes du Christianisme sans voile & sans obscurité. Nous estimons tous les honneurs, le bon accueil & les caresses des Grands, l'amitié de nos égaux, & le respect des personnes qui nous sont inferieures: mais le Maître des Docteurs, & cette Colonne solide de laquelle toutes les veritez empruntent ce qu'elles ont de ferme & d'inébranlable, nous assure au contraire que le meilleur moyen pour s'éleuer, c'est l'abaisement; & que l'homme animal & le spirituel ressemblent aux bassins d'vne balance bien iuste, dont celuy-là ne peut estre abaissé, que l'autre ne monte en même temps par vn mouuement opposé: que nous deuous preferer les iniures & les maledictions que la colere vomit sur nous, aux complimens & flatteries; & nous tenir bienheureux quand on nous souhaitte par mille imprecations tous les malheurs imaginables. Qui est celuy d'entre nous qui parlant humainement n'aime la tranquillité de la vie, vn establissement avantageux, & la iouissance paisible des biens dont la naissance ou son industrie luy a donné la possession? Ces communs sentimens sont neantmoins fort differents de ceux que nous deuous auoir, si nous croyons fermement l'Euangile, où les persecutions de cette vie tiennent lieu, pour ainsi parler, de recompense, puisque nous y apprenons qu'estre bienheureux & persecuté n'est qu'vne mesme chose, *Beati estis cum persecuti fuerint vos homines.* En fin tout le monde s'efforce, ou d'amasser des richesses, ou de conseruer celles qui sont acquises: & c'est vne maxime vniuersellement receüe, qu'elles sont le plus ferme appuy des fortunes. Demandez à nostre Redempteur s'il les trouue bonnes, quand il nous assure qu'il est tres-difficile de faire monter vn homme chargé d'or le plus pesant de tous les metaux au Ciel Emphyrée, quand il ordonne à ses Disciples de s'en dépoüiller, & que les destinant à prêcher son Euangile par tout le monde, il leur defend, nonobstant l'incommodité de ces grands voyages, de porter, ny sac, ny chausures. O qu'il est vray que les avis & les conseils que nous dicte la Nature, sont opposez aux ora-

cles infallibles que l'Autheur de la Grace a prononcé de sa bouche adorable, & mis en pratique luy-mesme par le choix de la condition & du genre de vie, en les Anges l'ont veu ramper sur la terre avec étonnement ! Mépris, maledictions, iniures, persecutions, pauvreté que les hommes fuyent, & que Iesus-Christ embrasse, vous estes benite par sa bouche, & consacrees de ses mains innocentes. Ce qui me fait dire, Chrestiens, qu'encore que la Guerre du monde, & la colere armée des Souverains, trouble entierement le repos, & condamne à l'exil les plaisirs de la vie de la nature; sa fureur ne s'étend pas insques au fond d'une ame viciée de la Grace, pour en bannir cette Paix qui peut y entretenir une immuable serenité malgré les tempestes, & les plus impetueux orages.

Et cette verité, Mes Freres, vous paroistra plus nette & plus illustre, si vous considérez avec moy que Iesus-Christ la donnant par testament à ses Apostres, *Pacem relinquo vobis; Pacem meam do vobis*; il ajoute ces paroles, *non quomodo mundus dat, ego do vobis*, afin de leur faire connoistre qu'elle n'est pas incompatible avec la guerre du monde, & qu'elle est à l'épreuve de ses coups, & de ses canonades. Il falloit par ses derniers mots expliquer les premiers, pour oster suiet à ces bonnes gens de douter de leur verité, & de la sincerité de cœur avec laquelle il les declaroit ses heritiers; puisque leur ayant inculqué tant de fois qu'il n'y avoit rien à moissonner pour eux dans le monde, que des souffrances & des persecutions; ils eussent eu de la peine à se persuader, que cette Paix se peust accorder avec les agitations continuelles qu'il leur avoit predites.

Et comme on ne scauroit nier sans crime & sans infidelité, qu'ils n'ayent eu l'entiere possession de ce tresor, tel qu'on le peut avoir en ce monde, & qu'il faut avouer qu'ils ont tousiours conserué la douceur de cette Paix parmy les amertumes de la pauvreté, des mes-aises, des prisons, & des suplices (qui sont les effets de la Guerre) pendant le cours de cette vie, pour l'aller consommer dans l'autre, & s'ennyurer de ses plaisirs épturez: on ne peut aussi reuoyer en doute, que cette Reyne de joye & de consolation n'eleue son Throsne sur la ruine & le débris de la Paix du monde. L'Eglise naissante, & les premiers siecles du Christianisme, sont des témoins irreprochables pour confirmer cette verité. Veit-on jamais l'amour de Iesus-Christ échauffer plus puissamment les cœurs des fidels? Et n'auoions-nous pas tous les iours à nostre honte que nous qui voyons de puis seize siecles tant d'exemples de Martyrs, de Cōfesseurs, & de Religieux, éprouuons la mesme chose au feu de la Charité, que les peuples qui habitent sous les poles du monde experimentent, dans le Soleil, dont les rayons produisent beaucoup moins de chaleur en un de leurs iours, qui durent six mois, qu'ils ne font sous l'Equateur en l'espace de douze heures? Il n'est pas moins veritable que ces siecles de Paix & d'Amour de Iesus ont esté pareillement les siecles de sang, de guerre, & de haine des puissances du monde pour les Chrestiens. On ne veit jamais plus de croix, plus de rouës, plus de couteaux, ny plus de buchers allumez: mais on peut aussi veritablement asseurer, qu'il n'y eut jamais plus de cœurs sur la terre abreueez des delices du Ciel; ces fureurs brutales & terrestres ne trou-

uant point de prise sur des hommes tous d'esprit & de fens. Tant il est vray que le Prince de ce monde, & la puissance des tenebres voit triompher pendant ses plus grands efforts la Paix glorieuse de Iesus-Christ.

Et quand l'expérience & les exemples ne pourroient nous persuader que cette Paix du Ciel établit mieux son empire pendant les troubles de la terre, il ne faudroit qu'ouuir les yeux à la lumiere de la raison pour decouvrir euidentement cette verité. On ne nous prêche rien dauantage dans l'Euangile, que de renoncer à nous mêmes, nous détacher du monde, affliger nos corps, & embrasser ferieusement la Croix. Nous sçauons que ceux qui le font sont les mieux partagez des graces de Dieu, & de ses consolations. Lequel est plus aisé, Chrestiens, de se condamner à des châtimens volontaires, & les endurer avec vne constante perseuerance, ou de prendre en gré les miseres que les vicissitudes du monde rapportent de temps en temps sur la face de la terre, & les souffrir avec patience! Pensez vous que les afflictions que nous voulons subir de bon cœur pour nous mortifier par vn choix humain, qui souuent manque de prudence, soient plus vüles à nos ames & plus agreables à Dieu, que celles que sa bonté nous enuoye, ou pour punir nos pechez avec moins de rigueur en cette vie que dans l'autre, ou pour couper racine aux mauuaises habitudes dont nous ne connoissons pas la malignité, qui pour estre inueterées dans nos ames, n'en peuuent estre arrachées qu'avec des remedes violens. Croira-t'on que ceux-là se puissent bien détacher du monde qui nagent dans l'affluence de toutes choses? ne s'en font-ils pas accroire, eux qui sont plongez dans vn ocean de richesses, quand ils pensent auoir auancé dans le chemin épineux de la pauvreté? Deuots, qui marchez sur les tapis de Turquie, & qui dormez dans la foye & dans l'écarlatte, vous affectez de louer la pauvreté; vous dites qu'elle est l'objet de vos exercices spirituels: Ne voyez vous pas que le luxe fastueux dans lequel vous vivez ne sçauroit s'accorder à ces maximes si pures & si des-intéressées.

C'est icy, Chrestiens, que ie vous prie de faire reflexion, & que ie vous appelle, Habitans de Paris; & vous, Peuple affligé des Prouinces desolées de ce Royaume, pour vous retirer de cette masse gluante de la terre, & pour vous faire pousser d'un cœur détaché des biens fragiles du monde, ces paroles de confiance en Dieu, *Mibi autem adharere Deo bonum est, ponere in Domino Despem meam.* Qui se seroit pü persuader que Paris, cét auguste séjour de nos Roys, que les marques de leur Grandeur deuoient mettre à couuert des mains profanes & temeraires, deuiendroit l'objet de la fureur des François mesmes, qui font tous leurs efforts pour y bâtir, en le détruisant, vn deplorable monument d'une auengle vengeance? que ce centre des plaisirs de toute la France se changeroit en la triste prison des meilleurs Citoyens? & que ce beau pays où la Paix bannie des frontieres du Royaume, & même de toute l'Europe, auoit establi son Empire, seroit le Theatre sanglant d'une Guerre intestine, iqui n'a de fondement que dans l'imagination des simples, & dans la sombre malice des Polytiques? Dieu ne pouuoit pas, Chrestiens, vous donner vn exemple plus

illustre, ny plus veritable de l'inconstance des choses que vous aimez si constamment, pour vous apprendre que s'attacher opiniastrement aux biens du monde, c'est faire de mesme que si quelqu'un tombant dans un precipice, embrassoit de toute sa force quelque pierre fort lourde, dont le poids hastast sa cheute, & le fit tomber au fond avec plus d'impetuosite. O vous, Pauvres de Paris, qui detrempez le pain sec de vos larmes: & vous, Riches, à qui l'on vient d'apporter les facheuses nouvelles du pillage & de la ruine de vos maisons de la Campagne, faites profit de vos pertes, & si vos commoditez se detachent de vous par violence, detachez vous d'elles par inclination & par vertu, *Matth. 6.* N'amaisez point de tresors sur la terre, où les volleurs trouvent moyen de les decouvrir & les enlever: mais portez au Ciel vostre cœur, deuez en auare pour y faire vistement un amas de richesses spirituelles: Et vous pourrez dire pour lors avec *David*, *si consistant aduersum me castra: non timebit cor meum* pour quoy
 Que s'il faut encore penser à la terre, & recevoir quelque sentiment d'amour pour la France vostre Patrie, adressez vos prieres pour sa conseruation à celle qui en est la Protecétrice par le choix de nos Roys. Opposez cette Tour de *David* aux Ennemis comiez pour sa ruine: Et puis que selon la pensée de l'Eglise qui luy applique les paroles du Canticque, elle est terrible aux mechans comme vne armée tangée en bataille, abandonnez luy vostre defence, & la poursuite de vos Aduersaires. O Mere tres-pure, ne souffrez plus ces saletez abominables, que nos yeux ont horreur de voir dans le Royaume qui vous est consacré. Appaisez cette fureur brutale, & retirez les vns des crimes, pour retirer les autres de la violence & de l'oppression.

*Et puisque c'est par vous, ô Mere de la vie,
 Qu'un Dieu se faisant homme a surmonté l'ennui*

Du Prince des Enfers:

Puisque par vous la mort a détruit la mort même,

Faites par vostre amour que le vainqueur suprême

Nous tire de leurs fers:

FIN.



